

LA SENTINELLE

Rédaction : Rue de la Balance 6

Journal économique et social

Administration : Rue de la Balance 6

ABONNEMENTS
Un an Fr. 8 —
Six mois „ 4 —
Trois mois „ 2 —

paraissant à la Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi

Organe du parti ouvrier suisse

ANNONCES
10 cent. la ligne ou son espace
Pour les petites annonces en dessous
de 6 lignes, 60 cent. pour trois fois.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Réclames : 30 centimes

Septième année. — N° 88

Rédacteur responsable : WALTER BIOLLEY

Jeudi 30 juillet 1896

Cercle Ouvrier

Parc 89

Jeudi soir 30 juillet

à 8 1/2 heures

REUNION

de la

Commission de la Tombola

pour la

Bibliothèque du Cercle ouvrier

Tous les membres de la commission, ainsi que tous les porteurs de carnets sont priés de se rendre à cette réunion, dans laquelle sera établie une nouvelle liste de dons.

Le Bureau.

MATSOH

au jeu de la baraque

Association La Sentinelle

Assemblée réglementaire

Samedi 1^{er} août 1896à 8 1/2 h. du soir, au Cercle ouvrier
89, Rue du Parc, 89.

Manifestations

bourgeoises

En opposition à cet admirable congrès de Londres où des représentants du prolétariat de toute l'Europe ont affirmé leur amour de la paix et l'entente des travailleurs internationaux, nous assistons depuis quelques jours à diverses manifestations chauvines que la presse bourgeoise grossit comme à plaisir.

C'est à Lille tout d'abord que le signal a été donné. Quelques étudiants catholiques excités par la prêtraille ont manifesté contre Liebknecht, Bebel et Singer. Ils ont été suivis par quelques cents patriotards qui s'en sont donné à cœur que veux-tu de crier : « A bas la Prusse ! A bas l'Allemagne ! » Et aussitôt toute la presse bourgeoise d'entonner le même refrain : c'est que les collectivistes internationaux n'ont pas de prise sur les masses, que la grande majorité du peuple français n'est pas d'accord avec eux, qu'on l'a bien vu à Lille, etc...

Tout cela serait fort bien si dimanche dans le canton sud-ouest de Lille, il n'y avait pas eu une élection au Conseil général. Après tout ce que nous avons lu au sujet de la manifestation de Lille, cela ne faisait pas l'ombre d'un pli, jamais un socialiste ne passerait. Or, voici qu'au contraire c'est un socialiste qui est élu.

Un de nos confrères apprécie comme suit cette victoire :

Au lendemain des manifestations qui se sont produites à Lille, cette élection prenait une exceptionnelle importance.

Depuis huit jours, toutes les feuilles de la réaction lilloise — depuis la *Croix* jusqu'à l'opportuno-radical *Progrès du Nord* — ne cessait de mener la campagne la plus violente, la plus effrénée, la plus cynique contre le candidat socialiste présenté par la section lilloise du parti ouvrier.

Vainement, depuis cinq jours, les dites feuilles publiques terminaient leurs comptes-rendus des manifestations en disant : « Votez pour Barrois contre l'homme qui a reçu les socialistes d'Outre-Vosges à l'Hôtel-de-Ville. »

Vainement notre ami Chesquière a été dénoncé, combattu comme l'homme de la Révolution sanglante, comme un « sans-patrie », comme le candidat de la Prusse.

Vainement, le candidat clérical Quilliot s'est désisté avec éclat pour la candidat Barrois devenu le candidat de toutes les réactions, des jésuites et des loges, des tenants de la monarchie et des tenants de l'opportunisme.

A toutes les accusations monstrueuses, à toutes les ignominies et infamies dirigées contre le citoyen Chesquière par des adversaires aux abois, notre camarade a crânement répondu : « Oui, je suis collectiviste ; oui, je suis révolutionnaire ; oui, je suis internationaliste et fier d'avoir mis ma main dans celle des Liebknecht et des Singer. »

C'est donc sur le terrain du collectivisme révolutionnaire et international que la lutte a été menée et que la victoire a été remportée.

C'est notre ami Chesquière qui l'emporte — et dans quelles admirables conditions !

En juillet, Chesquière n'était élu qu'au second tour de scrutin. Cette fois-ci, l'élection est enlevée dès le premier tour.

En juillet 1895, notre camarade obtenait 1700 voix au ballottage. Hier, c'est plus de deux mille qu'il en recueille.

Soit un gain de plus de 300 voix dans la circonscription — et ce, malgré la campagne immonde que l'on sait.

On ne saurait contester la portée de cette élection — et nous ne pouvons que remercier nos adversaires d'en avoir précisé à l'avance tout le caractère.

Ajoutons que cette élection est la meilleure réponse que les socialistes de Lille pouvaient faire aux absurdes chauvins qui protestaient contre un de leurs meilleurs amis. Liebknecht, on le sait, a été condamné à deux ans de forteresse pour avoir désapprouvé la guerre de 1870 et l'annexion des provinces françaises. Admirez la logique des braillards qui ont manifesté contre lui.

**

Une autre manifestation à l'égard de laquelle nous sommes imparfaitement renseignés et qui attriste profondément tous ceux qui ont à cœur le bon renom d'hospitalité de notre chère petite Suisse, c'est celle qui a eu lieu ces jours-ci à Zurich.

Sous le coup de l'émotion provoquée par deux meurtres successifs dont des italiens seraient les auteurs et des suisses les victimes, une foule de 5 à

600 personnes a entrepris de faire vider les locaux où les Italiens ont l'habitude de se réunir à Zurich. La police fut impuissante à calmer les manifestants. Le lendemain nouvelle manifestation qui prit des proportions beaucoup plus considérables. Des milliers de personnes stationnaient dans la rue des Brasseurs et de la Langgasse ; des piquets de police cantonale ne purent parvenir à dégager les rues bien qu'ils aient fait usage de l'arme blanche.

Des auberges furent démolies ou endommagées ; on en compte une vingtaine. Six agents de police furent blessés. Des compagnies d'école de recrues furent envoyées sur les lieux bayonnette au canon, sans pouvoir rétablir l'ordre.

Ce n'est qu'à 2 heures du matin que le Département militaire fédéral fut avisé que l'ordre était rétabli sans qu'il y ait eu besoin de faire usage des armes. 72 arrestations ont été opérées.

Telles sont les tristes nouvelles qui nous sont parvenues et qui témoignent des mauvais sentiments qu'une partie de la population de Zurich nourrit à l'égard des Italiens. Ici encore nous serions curieux de savoir quels sont ceux qui ont jeté dans la foule ces ferments de haine.

Les hommes marquants du socialisme zurichois, Greulich, Seidel, sont à Londres, où ils fraternisent avec les représentants des prolétaires d'Italie et de tous les pays de l'Europe. Cette fois-ci on ne dira pas que ce sont eux qui excitent à la haine !

Il semble, au contraire, que l'on profite de l'absence de personnes les plus autorisées du socialisme pour déchaîner dans la foule les pires instincts et essayer de se faire ruer les uns contre les autres les travailleurs de différentes nations.

Prolétaires, au lieu d'écouter les excitations malsaines de gens intéressés à faire naître le trouble et la division au milieu de vous, de gens qui se réjouissent de vos querelles et qui enregistrent avec une joie non dissimulée les manifestations du genre de celles de Lille ou de Zurich, prolétaires, regardez du côté de Londres, inspirez-vous de l'exemple que vous donnent vos mandataires.

Au moment où les meilleurs d'entre nous discutent les moyens d'affranchir le prolétariat et d'assurer à toute créature humaine une existence digne d'elle, ne faites pas le jeu des dirigeants et des capitalistes, qui ne demandent, sous prétexte d'assurer l'ordre, qu'à vous maintenir dans l'oppression et dans l'esclavage.

Prolétaires de tous les pays, au lieu de vous faire la guerre, unissez-vous !
W. B.

Les Troubles de Zurich

Des troubles sérieux ont éclaté à Zurich, à la suite d'un meurtre. Voici, d'après la version la plus accréditée, ce qui s'est passé :

Dans la nuit de samedi à dimanche, peu après minuit, un certain nombre

d'ouvriers italiens voulurent pénétrer encore dans le café du *Bollerhof*. Le cabaretier leur ayant refusé d'ouvrir, ils se mirent en devoir d'enfoncer la porte. Les habitants de la maison, troublés dans leur sommeil, prêtèrent main forte au cafetier et descendirent dans la rue, où bientôt se forma un attroupement nombreux.

Des gros mots et des injures, on ne tarda pas à en venir aux coups, lorsque survint un agent de police. Les Italiens le regardèrent à coups de pierres. L'agent tira en l'air deux coups de revolver. Alors les Italiens s'enfuirent à toutes jambes, mais au même moment on constata qu'un jeune ouvrier alsacien, remouleur, nommé Remetter, était étendu sur le sol, baignant dans son sang. Il venait de recevoir deux coups de couteau, un dans le bas-ventre, un autre dans le dos, lequel avait pénétré dans le poumon.

On transporta le malheureux dans son logis, ou au bout de quelques minutes, un quart d'heure environ, il rendait le dernier soupir entre les bras de sa jeune femme désespérée. Ce fut une scène lamentable.

Remetter laisse, outre sa veuve de vingt et un ans, une petite fille d'un an et un bébé de quelques semaines.

On se mit aussitôt à la poursuite des meurtriers et dans la nuit même on parvint à en arrêter quatre. Une dizaine ont été arrêtés dans la journée de lundi.

Ce lâche attentat a exaspéré la population d'Aussersihl, depuis longtemps déjà très montée contre les nombreux Italiens qui habitent cette partie de la ville. Depuis quelques mois, il y a eu cinq meurtres dans le quartier où, notamment le samedi soir et le dimanche, il y a sans cesse des batteries et des coups de couteau.

Des manifestations anti-italiennes ont été organisées et les établissements fréquentés par eux ont été mis à sac. Celle de lundi soir était encore plus imposante que celle de la veille.

Déjà à 8 h. du soir, des milliers de personnes stationnaient dans la Brauerstrasse et la Langgasse. La police cantonale et celle de la ville, bien qu'avancant l'arme au poing, furent impuissantes à refouler les manifestants. Pendant ce temps une auberge de la Bauerstrasse était complètement mise à sac. Le sergent de police Häni a reçu un coup de couteau. Plusieurs autres auberges furent sac-cagées.

A 9 heures, on demanda par téléphone des renforts. Pendant ce temps une auberge située au coin de la rue des Brasseurs et de la Kurzgasse était démolie du haut en bas. Le brigadier de police Hämig a reçu un coup de couteau. La foule des manifestants augmentait toujours ; deux autres établissements étaient démolis, un dans la rue Zwingli, l'autre dans la Frankenstrasse. A 9 heures et demie arriva une compagnie de l'école de recrues avec bayonnette au canon ; elle chercha à rétablir l'ordre, mais sans y réussir. A 10 heures et demie le colonel Imfeld arrive avec une deuxième compagnie ; il occupe le poste de police de la Badenerstrasse. Six agents de police ont été blessés dans le courant de la soirée. Aucun Italien ne s'est montré de toute la soirée.

Le nombre des agents de police blessés aux troubles est de six, celui des manifestants arrêtés est de 80. On craint que le pillage des établissements fréquentés par les Italiens continue.

La caserne, où 30 personnes sont en prévention, est entourée d'une grande foule. L'agitation est extrême. Le nombre des auberges endommagées ou démolies est de vingt. Les pertes sont énormes. On demande instamment une plus sévère surveillance sur les Italiens.

Au cours des bagarres, un agent de police a eu un œil emporté et un ouvrier a été grièvement blessé d'un coup de baïonnette.

La légation d'Italie à Berne a envoyé un représentant à Zurich pour aviser de concert avec le gouvernement zuricois, sur les mesures à prendre pour la sécurité des Italiens.

Intervention très digne. — Le comité du parti ouvrier du troisième arrondissement invite par une affiche les ouvriers à se tenir à l'écart de tous les désordres. Les ouvriers doivent chercher à obtenir leurs droits politiques; ils doivent également chercher à obtenir des autorités qu'elles rétablissent l'ordre, non seulement en ce qui concerne les Italiens, mais en ce qui concerne les impôts et la police sanitaire.

Le comité déclare en terminant qu'il n'assume aucune responsabilité au sujet des désordres qui se sont produits ou de tous actes contraires à la légalité.

Le département militaire fédéral a été avisé dans la nuit par M. le colonel Isler que la démonstration à Zurich prenait de telles proportions que les autorités demandaient la protection militaire. Cette intervention fut autorisée et le bataillon de recrues se rendit sur le lieu des troubles avec munitions à balles.

Vers deux heures du matin l'ordre a pu être rétabli sans que la troupe ait eu besoin de faire usage de ses armes, mais la surexcitation est encore grande parmi la population.

Une assemblée populaire a nommé une commission chargée de recueillir les inscriptions pour la formation d'une garde civique et d'adresser aujourd'hui une pétition au conseil municipal pour lui demander le renforcement du corps de police.

Confédération suisse

Les orages. — Dans la nuit de lundi à mardi, un orage épouvantable s'est abattu sur diverses contrées de la Suisse.

Cette nuit a été pour une partie de la Vallée de Delémont, une des plus terribles qu'on ait vues. Vers minuit, le ciel s'embrasait, la foudre crépitait sans interruption, pulvérisant des arbres, mais épargnant les maisons. Bientôt une pluie diluvienne suivit, mêlée de forte grêle.

Le tocsin sonnait à Courtételle et Develier. L'eau envahissait les maisons. On fit sortir le bétail des écuries. Vers deux heures, le calme revint, les eaux s'écoulèrent. On a ramassé une quantité d'oiseaux tués. Une foule d'arbres ont été déracinés.

La foudre est tombée plusieurs fois, mais heureusement sans causer d'incendie. Entre Worben et Lyss, sur un parcours de près d'une demi-heure, il y a treize poteaux de téléphone qui ont été frappés. Rien de plus curieux que les sinuosités tracées sur ces perches. Quelques-uns portent comme une bande blanche enroulée de haut en bas; d'autres une ligne directe qui descend presque verticalement; sur des troisièmes, la trace commence très mince pour s'élargir vers le sol. Aucun isolateur ni les fils n'ont subi de détérioration.

Exposition nationale. — Le programme général de la fête de gymnastique qui aura lieu à Genève les 1^{er}, 2, 3 et 4 août, vient d'être définitivement arrêté. Le samedi 1^{er} août, dans l'après-midi, un cortège qui sera certainement très fourni, car un grand nombre de sociétés sont inscrites, parcourra les principales rues de la ville et se rendra aux Bastions où se fera la réception de la bannière cantonale. Le soir, grand concert-spectacle. Les

concours auront lieu le dimanche et le lundi, et le mardi est réservé à la visite de l'exposition. L'affluence sera sans doute très grande à Genève durant ces jours, car les concours promettent d'être intéressants, et le comité a fait de son mieux pour organiser des fêtes qui feront date. Espérons que le beau temps sera de la partie et que rien ne viendra troubler le programme.

Genève est en ce moment le rendez-vous le plus cosmopolite que l'on puisse rêver; les hôtels sont bondés, et dans l'enceinte de l'exposition l'on rencontre des représentants de toutes les races et l'on entend parler toutes les langues: c'est une véritable tour de Babel.

Le parc des Beaux-Arts, un peu déserté dans les heures chaudes de la journée, est par contre très animé le soir. Les concerts qui y sont donnés ont toujours beaucoup de succès et c'est charmant de se promener aux accords de l'orchestre, sous le feu de mille lampes électriques, et devant l'éclat des fontaines lumineuses.

Le Comité central de l'Exposition rappelle au public combien sont fréquents, en Hollande, les cas d'escroquerie et d'abus de confiance commis à l'égard des maisons étrangères. A l'occasion de l'Exposition nationale de Genève, il met donc nos industriels suisses en garde contre les offres que des maisons établies dans les Pays-Bas pourraient leur adresser, en vue d'obtenir leur représentation, et contre les commandes de marchandises, accompagnées de références douteuses, qui constituent elles-mêmes une branche d'escroquerie. Dans les cas douteux, il est donc indispensable, avant d'expédier des marchandises ou même seulement des échantillons, de s'adresser directement à un bureau sérieux d'informations ou au consul général de Suisse à Amsterdam, qui s'empressera, dans cette seconde alternative, de fournir tous les renseignements qu'il pourra se procurer.

NOUVELLES DES CANTONS

SOLEURE. — Dimanche a eu lieu à Granges, suivant le système de la représentation proportionnelle, l'élection des commissions d'impôts de district et de circonscription. 236 électeurs sur 1070 inscrits y ont pris part. Pour la commission de district, les différentes listes ont obtenu le nombre de voix suivant: Liste du parti ouvrier 171, liste libérale 36, liste conservatrice 21. Pour la commission de circonscription, ont été élus sans opposition, conformément aux propositions du parti ouvrier, quatre socialistes, un libéral et un conservateur.

ZURICH. — Un agriculteur de Niederweil avait eu mardi sa demeure incendiée par la foudre. Le pauvre homme perdit ainsi le plus cher de sa fortune, ses meubles, ses provisions, son bétail, ses fourrages et le reste. Ses voisins ont eu pitié de lui et ils sont venus à son aide avec une générosité touchante. Ils lui ont apporté des vivres, de grandes quantités de foin, et ils se sont cotisés pour lui remettre un millier de francs. Bel exemple de solidarité.

Nouvelles jurassiennes

Delémont. — *Vin falsifié.* — Une communication officielle nous apprend que par jugement du juge de police du district de Delémont, en date du 3 juin 1896, le sieur Franz Muller, marchand de vins à Schaffhouse, a été condamné, pour avoir vendu du vin falsifié, à 2 jours de prison, 100 fr. d'amende et aux frais envers l'Etat.

Courroux. — Un drame épouvantable a ensanglanté ce village. Lundi matin, à 9 heures, tandis que Mme Clémence-Rais était occupée dans le jardin, son frère, Charles Tschopp, l'a tuée d'un coup de fusil, tiré d'une fenêtre de la maison, et s'est ensuite donné la mort d'un second coup tiré dans la région du cœur.

Une violente inimitié régnait entre eux pour des questions d'intérêt, et on suppose que c'est dans un accès de colère que Tschopp a commis cet attentat,

qui plonge dans le deuil plusieurs honorables familles.

La malheureuse femme a eu la tête traversée par du fort plomb de chasse. Sa mort a été instantanée.

Le meurtrier s'était servi d'un fusil de chasse double, calibre 12.

Nouvelles étrangères

ANELETERRE. — *La manifestation d'Hyde-Park.* — Cette manifestation a été gâtée par la pluie.

A midi et demi, la tête du cortège quitte Victoria embankment. Déjà les bannières sont en grand nombre, et les bannières anglaises ne ressemblent pas aux petits drapeaux de chez nous. Ce sont pour la plupart des quadrilatères de soie gommée mesurant 15 à 20 mètres carrés, montés sur des bâtons qui ressemblent à des verges et portés par environ 8 ou 10 hommes. Chaque bannière déployée remplit la chaussée. De 100 mètres en 100 mètres, le cortège est coupé par une musique, une fanfare de société coopérative, ou une bande de fifres. Chaque groupe est flanqué de policiers qui en règlent la marche et assurent son libre passage. Les manifestants s'arrangent par rangs de 8 hommes ou femmes. En tête, 20 maréchaux ferrants à cheval.

Il serait bien difficile de supputer le nombre des manifestants. Le comité organisateur croit à la présence de plus de 50,000 hommes.

Au moment où la tête de la colonne parvient à Hyde-Park, quelques gouttes d'eau tombent et tous les regards d'interroger le ciel. D'énormes nuages s'étendent sur la métropole, et l'averse est désormais certaine.

Quelle averse! Quel déluge! Une pluie battante, serrée, torrentielle qui s'abat brusquement, traverse les vêtements d'été en quelques secondes et change les pelouses d'Hyde-Park en étangs. Ce n'est plus une manifestation, c'est un désastre. Le comité organisateur du congrès, qui tient la tête de la procession, se couvre immédiatement de parapluies, et aussi le comité organisateur de la démonstration. Mais à quoi sert un parapluie contre ce déluge? Et puis, tout le monde n'a pas pris ses précautions, et les délégués de demain semblent s'être donné le mot pour arriver à Londres avec une canne.

Instantanément, Hyde-Park se vide. Beaucoup de bourgeois, venus par curiosité, se dispersent au plus tôt, et la situation est grave. Où trouver un abri? Dans quelques minutes il sera trois heures et tous les établissements publics seront fermés. C'est un sauve-qui-peut.

A Hyde-park, les douze tribunes ont été disposées en demi-cercle, sur les immenses pelouses qui s'étendent de Park lane aux jardins du palais de Kesington.

La douzième tribune, a été la plus entourée, ce qui s'explique par la notoriété des orateurs. Elle a été pour ainsi dire le « clou » de la démonstration. Trois représentations devaient s'y faire entendre: un Anglais, un Français et un Allemand. Plusieurs journaux avaient publié les portraits de Jaurès et de Liebknecht.

En outre, les Allemands et les Français sont plus nombreux à Londres que les Autrichiens et les Belges. Enfin, la douzième tribune offrait aux auditeurs anglais un attrait tout particulier par la présence de miss Edith Lanckester, une jeune socialiste dont il fut beaucoup parlé l'an dernier lorsque ses parents imaginèrent de la faire enfermer comme folle, sous prétexte qu'elle entendait s'unir à son fiancé selon les rites de l'union libre.

Mais l'impitoyable averse a réduit le nombre des auditeurs. Les tribunes, qui sont des voitures dételées, supportent des orateurs socialistes serrés les uns contre les autres et s'abritant au petit bonheur sous de rares parapluies.

La résolution suivante a été votée: Les membres du meeting international tenu à Hyde-Park, le 26 juillet 1896,

Considérant que la paix entre les nations du monde est la base essentielle de la fraternité internationale et du progrès humain; que les guerres ne sont pas désirées par les peuples, mais causées par

l'avidité et l'égoïsme des gouvernants et des classes privilégiées, dans l'unique but de s'assurer un contrôle sur tous les marchés du monde pour leur seul intérêt et contre les intérêts du travailleur;

Déclarent:
Qu'il n'existe aucun dissentiment entre les travailleurs des différentes nations, leur seul ennemi à tous étant la classe capitaliste et propriétaire; que, par conséquent, le seul moyen d'empêcher les guerres futures et d'assurer la paix consiste dans le renversement du système capitaliste et propriétaire, où la guerre a ses racines, et par son remplacement par la socialisation des moyens de production, de distribution et d'échanges;

Que, jusqu'à la réalisation de cette réforme, il est nécessaire que tous conflits entre nations soient dénoués par un arbitrage et non plus par la force brutale des armes;

Que l'établissement international de la journée de travail, réduite à huit heures pour tous les travailleurs, est le premier pas à franchir pour arriver à leur émancipation complète; qu'ils doivent donc agir sur leurs gouvernements respectifs pour obtenir partout, par une loi, la fixation de la journée de travail à huit heures.

Enfin, que le prolétariat, ne pouvant assurer son émancipation sociale et économique que par la conquête du pouvoir politique aujourd'hui entre les mains de la classe capitaliste, que dans plusieurs pays beaucoup de travailleurs et toutes les femmes sont privées du droit de vote.

Le meeting s'engage à employer tous les moyens pour conquérir partout le suffrage universel.

La Suisse est représentée par Greulich et Seidel (Zurich); Sigg (Genève); Héritier, Panchaud, Fauquez et Mayor (Vaud). Héritier représente aussi le parti ouvrier chaux-de-fonnier.

BELGIQUE. — Dimanche ont eu lieu les élections pour le renouvellement de la moitié des conseils provinciaux. A Bruxelles, tous les candidats libéraux ont été élus avec 20,700 voix; les socialistes en ont obtenu 15,200. A Anvers, il y a ballottage entre libéraux et catholiques, à Liège, entre libéraux et socialistes.

Les élections ont accru la majorité catholique dans les provinces de Namur et de Luxembourg. Dans le Brabant, la majorité passe de droite à gauche.

CHRONIQUE NEUCHATELOISE

(Correspondance particulière de la *Sentinelle*).

Neuchâtel, le 29 juillet 1896.

Encore une fois de plus, cela va bien. Il y a 25 ou 30 ans, lorsque l'orchestre de maître Blum nous entraînait à la danse, et que ce dernier était satisfait de ses exécutants, on l'entendait alors frapper du pied en leur disant: *Encore une fois, cela va bien.*

Mais aujourd'hui il n'est plus, et il nous semble entendre cette phrase tomber des lèvres, de qui, probablement d'un satisfait par la bonne fortune, ou peut-être dans son ardent désir de gloire, il y a tant de manière d'être satisfait, du reste.

C'est à regret que nous apprenons la nomination de M. Comtesse au poste de président du comité d'organisation du Tir fédéral. N'y aurait-il pas eu d'autre citoyen capable de s'en charger et plus libre d'employer son temps selon sa volonté.

En effet, quand M. Comtesse trouverait-il le temps de s'occuper de cette organisation, c'est là une question à se poser, étant donné que toutes ses journées sont occupées (sauf vacances), soit à son département, soit à Berne; l'on se demande si les occupations de droite ne sacrifieront pas celles de gauche. Mais si cela se répète. Donc, *cela va bien.*

Ah, si malheureusement il se trouvait un jour au Château un piqueur chargé du contrôle des heures perdues et qu'elles soient déduites sur le salaire (comme cela se pratique envers chaque ouvrier), cela produirait un drôle d'effet et irait peut-être jusqu'à supprimer les vacances.

